



Traditions judéennes anciennes et catégories modernes : quand la recherche se moque de la réalité antique

Marie Chantal

Volume 70, numéro 3, octobre 2014

Les mondes grec et romain : définitions, frontières et représentations dans le « judaïsme », le « christianisme » et le « paganisme »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032785ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032785ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chantal, M. (2014). Traditions judéennes anciennes et catégories modernes : quand la recherche se moque de la réalité antique. *Laval théologique et philosophique*, 70(3), 449–458. <https://doi.org/10.7202/1032785ar>

Résumé de l'article

Cet article fait le point sur les travaux récents abordant le problème de l'utilisation des catégories modernes dans l'étude des traditions judéennes de l'Antiquité. La dernière décennie a en effet été marquée par la publication d'une série de recherches abordant d'abord le problème du concept moderne de « judaïsme » pour décrire une réalité antique portée par le grec *Ioudaismos* et se questionnant ensuite sur la façon juste de traduire *Ioudaios* pour respecter l'ethnicité du peuple se réclamant de cette appellation.

TRADITIONS JUDÉENNES ANCIENNES ET CATÉGORIES MODERNES : QUAND LA RECHERCHE SE MOQUE DE LA RÉALITÉ ANTIQUE

Marie Chantal

Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval, Québec

RÉSUMÉ : Cet article fait le point sur les travaux récents abordant le problème de l'utilisation des catégories modernes dans l'étude des traditions judéennes de l'Antiquité. La dernière décennie a en effet été marquée par la publication d'une série de recherches abordant d'abord le problème du concept moderne de « judaïsme » pour décrire une réalité antique portée par le grec Ioudaismos et se questionnant ensuite sur la façon juste de traduire Ioudaios pour respecter l'ethnicité du peuple se réclamant de cette appellation.

ABSTRACT : This paper provides a picture of the recent publications concerned with the problem of using modern categories for the study of ancient traditions from the Antiquity. In the last decade, many papers have been published first addressing the problem of the modern concept "Judaism" as a way to describe the Ancient reality related to the Greek term Ioudaismos, and second raising the question of the correct way to translate Ioudaios in respect with the ethnicity of the people related to this Greek term.

Dans cette contribution on s'interrogera sur la pertinence de l'emploi des termes « juif » et « judaïsme » pour désigner des réalités de l'Antiquité¹. Le terme *Ioudaismos*², que l'on traduit généralement par « judaïsme », est en effet un terme rare qui n'apparaît qu'à la seconde moitié du II^e siècle avant notre ère en opposition au

1. Pour le terme « judaïsme », le problème est le même dans toutes les langues modernes, mais pour le terme « juif », le problème se présente d'une façon différente d'une langue à l'autre. Aussi, dans le cas du second, J. PASTO écrit qu'il s'agit en définitive d'un problème de traduction moderne, qui ne change rien à notre compréhension des réalités anciennes (voir « The Origin, Expansion and Impact of the Hasmoneans in Light of Comparative Ethnographic Studies [and Outside of its Nineteenth-Century Context] », dans P.R. DAVIES, J.M. HALLIGAN, éd., *Second Temple Studies III. Studies in Politics, Class and Material Culture*, Sheffield, Sheffield Academic Press [coll. « Journal for the Study of the Old Testament - Supplement Series », 340], 2002, p. 176).

2. 2 Mac 2,21 ; 8,1 ; 14,38.

terme *Hellenismos*³ (« hellénisme⁴ »). Or, si *Ioudaïsmos* n'apparaît qu'à la période hellénistique, peut-on parler de « judaïsme » lors de la destruction du premier temple de Jérusalem sous Nabuchodonosor II (587 avant notre ère) ou au moment de la conquête d'Alexandre le Grand (332 avant notre ère) ? Selon S. Mason et d'autres chercheurs, ce n'est qu'à partir du III^e siècle de notre ère, avec Tertullien, que *Ioudaïsmos* est employé pour désigner un système de pensée proche de notre définition moderne de « judaïsme⁵ ». Pourtant, dans les faits, le terme « judaïsme » est si bien établi dans la recherche moderne qu'il demeure⁶. Le même problème se pose avec l'emploi du terme « juif » pour traduire *Ioudaios*. En effet, en français, le terme « juif » désigne d'abord un adepte de la « religion des Juifs », alors que dans les sources anciennes, *Ioudaios* désigne plutôt une personne habitant la Judée ou originaire de cette région et adhérant à ses traditions. Il conviendrait donc de traduire le terme *Ioudaios* par « Judéen » plutôt que par « juif⁷ » — terme dont S. Mason conteste l'utilisation pour toute l'Antiquité —, pourtant peu d'auteurs adoptent cette terminologie plus adéquate pour désigner cette réalité antique. Cette contribution fait le point sur les travaux récents qui abordent le problème de l'utilisation de catégories modernes (« juif »/« judaïsme ») dans l'étude des traditions judéennes de l'Antiquité.

Comme l'écrit H.-I. Marrou, « [...] l'historien n'est pas ce nécromant que nous imaginons, évoquant l'ombre du passé par des procédés incantatoires. Nous ne pouvons pas atteindre le passé directement, mais seulement à travers les traces, intelligibles pour nous, qu'il a laissées derrière lui, dans la mesure où ces traces ont subsisté, où nous les avons retrouvées et où nous sommes capables de les interpréter [...] »⁸. Quand vient le temps d'étudier le passé, l'historien dépend des sources disponibles. Pourtant, nombre de recherches récentes ne reposent pas suffisamment sur les sources anciennes et les présupposés modernes prennent souvent le pas sur les réalités historiques. La recherche repose alors sur ces évidences ainsi fabriquées et leurs résultats, qui ne sont plus confrontés aux sources anciennes, deviennent des acquis rarement remis en question. Or, le chercheur qui utilise les catégories modernes pour faire l'étude des réalités antiques doit travailler en accord avec ce que

3. 2 Mac 4,13.

4. Sur cette opposition, voir S. MASON, « Jews, Judaeans, Judaizing, Judaism : Problems of Categorization in Ancient History », *Journal for the Study of Judaism*, 38 (2007), p. 457-512 ; J. LIEU, *Christian Identity in the Jewish and Graeco-Roman World*, Oxford, Oxford University Press, 2004 ; E. WILL, C. ORRIEUX, *Ioudaïsmos-hellénismos : essai sur le judaïsme judéen à l'époque hellénistique*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1986.

5. S. MASON, « Jews, Judaeans, Judaizing, Judaism », p. 471 ; D. BOYARIN, « Rethinking Jewish Christianity : An Argument for Dismantling a Dubious Category (to which is Appended a Correction of my *Border Lines*) », *Jewish Quarterly Review*, 99, 1 (2009), p. 9-10. J. PASTO est aussi d'avis que ce n'est que dans la littérature chrétienne que *Ioudaïsmos* en vient à désigner un mode de vie à la « juive » (voir « The Origin, Expansion and Impact of the Hasmonaeans », p. 175).

6. J. PASTO, « The Origin, Expansion and Impact of the Hasmonaeans », p. 172.

7. S.J.D. COHEN, *The Beginnings of Jewishness : Boundaries, Varieties, Uncertainties*, Berkeley, University of California Press, 1999 ; ID., « Ioudaios », dans J.J. COLLINS, D.C. HARLOW, éd., *The Eerdmans Dictionary of Early Judaism*, Grand Rapids, Eerdmans, 2010, p. 769-770 ; J.J. COLLINS, « Early Judaism in Modern Scholarship », dans J.J. COLLINS, D.C. HARLOW, éd., *The Eerdmans Dictionary of Early Judaism*, p. 1-23 ; S. MASON, « Jews, Judaeans, Judaizing, Judaism », p. 457-512.

8. H.-I. MARROU, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1964⁴ (1954), p. 68.

disent les sources, à défaut de quoi la description qu'il fait des phénomènes étudiés n'est que spéculation. Fort heureusement, les spécialistes de l'étude du peuple judéen de la période du Second Temple semblent de plus en plus sensibles à la juste compréhension des réalités anciennes, notamment en ce qui concerne deux problèmes propres à ce domaine d'étude : d'abord aux limites du concept moderne de « judaïsme » quand vient le temps de décrire une réalité antique, ensuite, à la façon juste de traduire *Ioudaios* pour respecter l'ethnicité du peuple se réclamant de cette appellation ou étant désigné ainsi par l'altérité.

I. LA GUERRE DES MACCABÉES : UNE ENTRÉE EN MATIÈRE

Pour comprendre les premières occurrences du terme *Ioudaismos* en 2 *Maccabées*, il faut tenir compte de la séquence des événements historiques ayant mené au conflit maccabéen du II^e siècle avant notre ère, lequel trouve ses origines à la mort d'Alexandre le Grand en 323 avant notre ère lors des disputes opposant les diadoques sur la question de sa succession⁹. Parmi les plus puissantes dynasties qui se partagèrent alors le pouvoir, les Lagides et les Séleucides s'affrontèrent sur la question de la répartition du territoire de la Syrie¹⁰. En 301 avant notre ère, la Judée, qui en faisait partie, tomba sous le contrôle de la dynastie lagide pour passer, dès le siècle suivant, sous contrôle séleucide¹¹. La plupart des souverains hellénistiques adoptèrent en matière religieuse une politique de tolérance, de sorte que sous la domination des Lagides, puis des Séleucides, les Judéens furent toujours exemptés du culte royal. Flavius Josèphe, dans le *Contre Apion*, affirme d'ailleurs que « presque tous les rois (*scil.* les souverains séleucides) [...] témoignèrent à notre égard des plus bienveillantes dispositions¹² ». En fait, cette attitude favorable aux Judéens, leur permettant de respecter leurs coutumes ancestrales, fut adoptée par la plupart des souverains hellénistiques¹³.

Toutefois, sous le règne d'Antiochos IV Épiphane, la situation des Judéens changea¹⁴. Après l'assassinat de Séleucos IV en 175 avant notre ère, Joshua, dit Jason,

9. C. SEEMAN, « Jewish History from Alexander to Hadrian », dans J.J. COLLINS, D.C. HARLOW, éd., *The Eerdmans Dictionary of Early Judaism*, p. 27.

10. Les Lagides reçurent l'Égypte et les Séleucides, la Babylonie, puis la Syrie.

11. La Judée demeura sous le contrôle des Lagides de 301 à 200 avant notre ère, puis des Séleucides jusqu'à la guerre des Maccabées en 164 avant notre ère.

12. *Contre Apion* II,48.

13. C. LEVY, « L'antijudaïsme païen : essai de synthèse », dans V. NIKIPROWETZKY, éd., *De l'antijudaïsme antique à l'antisémitisme contemporain*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1979, p. 54.

14. Il est généralement convenu de considérer qu'Antiochos IV, devant la menace de l'expansion romaine, organisa une réforme hellénistique durant laquelle des décrets contre la pratique de la Torah furent publiés. P. SCHÄFER, *The History of the Jews in the Greco-Roman World*, Londres, Routledge, 2003² (1983), p. 60. Il est vrai qu'un conflit éclata durant le règne d'Antiochos IV Épiphane, mais cette affirmation doit être nuancée. Pendant plusieurs années, les chercheurs ont cru que la réforme hellénique de Jason s'inscrivait dans une réforme beaucoup plus vaste menée par Antiochos IV lui-même. Or, selon M. SARTRE, « que la création d'Antioche-Jérusalem s'intègre à une politique royale ne signifie pas qu'Antiochos IV ait pris l'initiative. Il a pu soutenir une initiative des [Judéens] eux-mêmes, car, selon 2 *Macc.*, c'est bien Jason qui est demandeur, non Antiochos IV. [...] Je crois qu'il faut exclure une volonté royale délibérée de créer une *polis* à Jérusalem, et tout au plus Antiochos IV a-t-il accordé ce qui lui était demandé. De la suite des évé-

frère d'Onias III — grand-prêtre déposé en 175 avant notre ère —, fut nommé grand-prêtre par Antiochos IV. Jason mit en œuvre une réforme radicale des institutions judéennes. Selon *2 Maccabées*, Jason était un « impie » dont les actions ne pouvaient conduire qu'à la suppression de la Torah¹⁵. Cependant, il faut certainement nuancer cette information, car il s'agit de l'unique source relatant les événements et les propos tenus par l'auteur de *2 Maccabées* sont politiquement engagés contre Jason. La réforme de Jason devait plutôt permettre aux notables judéens d'adopter une manière de « vivre à la grecque », sans nuire au respect de la Torah¹⁶. Cette interprétation est plus conforme à la réalité historique puisqu'elle tient compte de la division qui régnait entre les Judéens eux-mêmes sur la question de l'hellénisation de la Torah ; la réforme de Jason n'étant pas politique, mais culturelle. Parallèlement, on comprend la source même du conflit, car pour la masse du peuple, il pouvait sembler difficile de concilier les mœurs grecques et la Torah, et ce, sans transgresser la Loi.

À ses débuts, la réforme de Jason ne semble pas avoir causé de problèmes majeurs. Ce n'est qu'à partir de 172 avant notre ère, avec le pontificat de Ménélas, que le peuple commença à s'agiter devant la faction pro-hellène de Jérusalem. À cela s'ajoutait une pression fiscale jamais vue sous domination séleucide, le prélèvement fiscal en faveur du roi étant passé de 300 talents sous Antiochos III à près de 1000 talents par an sous Antiochos IV, ce qui souleva un tollé de protestations. Antiochos IV conclut à une révolte en Judée, ce qui le mena, à l'automne 168, à promulguer un édit de persécution interdisant toute pratique de la Torah¹⁷.

Conséquemment aux mesures de persécution mises en place, la résistance de la masse du peuple, d'abord passive, se changea en rébellion¹⁸. Les actions entreprises par le prêtre Mattathias et ses fils pour s'opposer à l'hellénisation de la Torah gagnèrent la population restée fidèle aux traditions ancestrales. Le conflit, qui éclata en 167 avant notre ère, connu sous le nom de guerre des Maccabées, révèle non seulement une opposition d'une partie des Judéens à la culture hellénistique, mais également un conflit au sein même de la société entre les Judéens hellénisés, favorables à la culture grecque, et les Judéens réclamant une observance stricte de la Torah. S.C. Mimouni montre d'ailleurs que lors du conflit des Maccabées, l'affrontement entre le peuple judéen resté fidèle à la Torah et les autorités judéennes pro-hellènes est surtout un conflit entre la culture judéenne et la culture grecque¹⁹. La principale figure militaire de cette révolte est l'un des cinq fils du prêtre Matthatias, Judas Maccabée qui prit, dès 166 avant notre ère, le commandement de l'insurrection. Après avoir conduit les forces judéennes contre les Séleucides, il devint un héros de l'histoire judéenne, un

nements, la responsabilité royale me paraît donc devoir être largement déagée » (*D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique. II^e siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, Fayard, 2001, p. 333, 341).

15. 2 Mac 4,7-29 ; M. SARTRE, *D'Alexandre à Zénobie*, p. 341.

16. M. SARTRE, *D'Alexandre à Zénobie*, p. 342-343.

17. *Ibid.*, p. 345-346 ; S.C. MIMOUNI, *Le judaïsme ancien du V^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère. Des prêtres aux rabbins*, Paris, PUF (coll. « Nouvelle Clio - L'histoire et ses problèmes »), 2012, p. 324.

18. M. SARTRE, *D'Alexandre à Zénobie*, p. 348.

19. S.C. MIMOUNI, *Le judaïsme ancien du V^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère*, p. 304.

symbole de courage. On célèbre d'ailleurs encore aujourd'hui, lors de la fête de Hanukkah, la conquête de Jérusalem et la purification du Temple qu'il dirigea le 14 décembre 164 avant notre ère.

II. IOUDAISMOS - HELLENISMOS

Les premières occurrences de *Ioudaismos*²⁰ en *2 Maccabées* suggèrent que ce terme est apparu en réaction à la culture grecque désignée par le terme *Hellenismos*²¹ dans le contexte du conflit maccabéen que nous venons d'évoquer, c'est-à-dire en situation de résistance²². Pour toute la période du Second Temple, on compte seulement cinq occurrences du terme *Ioudaismos* — trois en *2 Maccabées*, une autre en *4 Maccabées* et une dernière chez Paul dans l'Épître aux Galates²³ — qui sont toutes utilisées pour marquer le contraste avec une autre culture, l'hellénisme, ou contre une réalité probablement assimilée par Paul à l'hellénisme. Ni Flavius Josèphe, qui s'adresse à des non-Judéens, ni Philon d'Alexandrie, pourtant un Judéen de langue grecque, n'utilisent le terme *Ioudaismos*, sans doute parce qu'aucun d'eux ne percevait sa tradition en opposition avec la culture dominante²⁴.

Par conséquent, dans les faits et dans les textes anciens, lorsqu'il est employé, le terme *Ioudaismos* ne correspond pas à notre concept moderne de « judaïsme », au sens de « religion des Juifs », lequel est apparu dans la langue française au début du XIII^e siècle dans l'œuvre de Gautier de Coinci²⁵. Dans les textes anciens de la période du Second Temple, il n'existe aucun équivalent hébreu ou araméen qui corresponde à

20. 2 Mac 2,21 : καὶ τὰς ἐξ οὐρανοῦ γενομένας ἐπιφανείας τοῖς ὑπὲρ τοῦ Ἰουδαισμοῦ φιλοτίμως ἀνδραγαθήσασιν, ὥστε τὴν ὅλην χώραν ὀλίγους ὄντας λεηλατεῖν καὶ τὰ βάρβαρα πλήθῃ διώκειν. « [...] et les manifestations célestes produites en faveur des braves qui luttèrent généreusement pour le judaïsme, de telle sorte que malgré leur petit nombre ils pillèrent toute la contrée et mirent en fuite les hordes barbares [...] » ; 2 Mac 8,1 : Ἰουδᾶς δὲ οὐ καὶ Μακκαβαῖος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ παρεισπορευόμενοι λεληθότως εἰς τὰς κώμας προσεκαλοῦντο τοὺς συγγενεῖς καὶ τοὺς μεμενηκότας ἐν τῷ Ἰουδαισμῷ προσλαμβάνόμενοι συνήγαγον εἰς ἑξακισχιλίους. « Or Judas, appelé aussi Maccabée, et ses compagnons, s'introduisant secrètement dans les villages, appelaient à eux leurs frères de race, et s'adjoignant ceux qui demeuraient fermes dans le judaïsme, ils en rassemblèrent jusqu'à six mille » ; 2 Mac 14,38 : ἦν γὰρ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις τῆς ἀμειξίας κρίσιν εἰσενηγεγμένους Ἰουδαισμοῦ, καὶ σῶμα καὶ ψυχὴν ὑπὲρ τοῦ Ἰουδαισμοῦ παραβέβημενος μετὰ πάσης ἐκτενίας. « Inculqué de Judaïsme dans les premiers temps de la révolte, il avait exposé avec toute la constance possible son corps et sa vie pour le Judaïsme » (toutes les traductions sont tirées de la *Bible de Jérusalem* — BJ).
21. 2 Mac 4,13 : ἦν δ' οὕτως ἀκμή τις Ἑλληνισμοῦ καὶ πρόσβασις ἄλλοφυλισμοῦ διὰ τὴν τοῦ ἄσεβοῦς καὶ οὐκ ἀρχιερέως Ἰάσονος ὑπερβάλλουσαν ἀναγνείαν. « L'hellénisme (Ἑλληνισμοῦ) atteignit une telle vigueur et la mode étrangère un tel degré, par suite de l'excessive perversité de Jason impie et pas du tout pontife [...] » (BJ).
22. S. MASON, « Jews, Judaeans, Judaizing, Judaism », p. 457-512 ; J. LIEU, *Christian Identity in the Jewish and Graeco-Roman World* ; E. WILL, C. ORRIEUX, *Ioudaismos-hellénismos : essai sur le judaïsme judéen à l'époque hellénistique*.
23. 2 Mac 2,21 ; 8,1 ; 14,38 ; 4 Mac 4,26 ; Gal 1,13-14 ; J. PASTO, « The Origin, Expansion and Impact of the Hasmoneans », p. 172.
24. Flavius Josèphe, dans ses *Antiquités judéennes* (20,41 ; 20,17,38,75,139), parle plutôt de τὰ πάτρια τῶν Ἰουδαίων ou encore de τὰ Ἰουδαίων ἔθνη. Il s'agit, selon S. MASON, de la terminologie habituellement utilisée dans les sources (νόμοι, νόμιμα, πάτρια, ἔθνη) pour parler des coutumes et des lois des groupes ethniques, et les Judéens n'y font pas exception (« Jews, Judaeans, Judaizing, Judaism », p. 480).
25. Gauthier DE COINCI, *Miracles de Notre Dame*, t. 4, publié par V.F. Koenig, Genève, Droz, 1970, p. 63.

cette acception moderne²⁶. Dans toutes les occurrences de cette période, le terme *Ioudaismos* doit être pris dans un sens culturel et trouve sa pleine signification en contexte de résistance.

Ainsi, 2 Mac 2,21 fait référence aux « braves qui luttèrent pour le *Ioudaismos*²⁷ » et 2 Mac 8,1 décrit comment les partisans du *Ioudaismos* « appelaient à eux leurs frères de race », c'est-à-dire « ceux qui demeuraient fermes dans le *Ioudaismos*²⁸ ». Le passage de 2 Mac 14,38 relate les événements entourant l'accusation portée contre Razis, un ancien de Jérusalem, qui fut « inculpé de *Ioudaismos* » et qui avait « exposé [...] sa vie pour le *Ioudaismos*²⁹ ». Pour sa part, 4 Mac 4,26 décrit des mesures mises en place par Antiochos IV Épiphane pour contraindre la masse du peuple restée fidèle aux traditions de renoncer au *Ioudaismos*³⁰. Pour sa part, Paul emploie le terme *Ioudaismos* pour marquer un contraste avec le mode de vie qu'il a désormais abandonné. Dans l'Épître aux Galates 1,13-14, en tant qu'ancien défenseur du *Ioudaismos*, Paul se décrit comme un « partisan acharné des traditions de [ses] pères » et mentionne la « persécution effrénée » qu'il menait « contre l'Église de Dieu » et des « ravages » qu'il lui causait³¹. Ainsi, dans ce passage, c'est la notion de résistance qui est mise de l'avant, comme c'est le cas dans ceux de 2 et 4 *Maccabées*³². Paul met l'accent sur son ancien mode de vie marqué par le zèle et la persécution envers ceux favorables à l'innovation, c'est-à-dire l'Église de Dieu, et c'est le terme *Ioudaismos* qu'il utilise pour le désigner.

26. Notons que 2 et 4 *Maccabées*, pour lesquels il n'existe pas de traduction en hébreu ou en araméen, ont été rédigés en grec.

27. 2 Mac 2,21 : καὶ τὰς ἐξ οὐρανοῦ γενομένας ἐπιφανείας τοῖς ὑπὲρ τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ φιλοτίμως ἀνδραγαθήσασιν, ὥστε τὴν ὅλην χώραν ὀλίγους ὄντας ληλατεῖν καὶ τὰ βάρβαρα πλήθῃ διώκειν. « [...] et les manifestations célestes produites en faveur des braves qui luttèrent généreusement pour le judaïsme, de telle sorte que malgré leur petit nombre ils pillèrent toute la contrée et mirent en fuite les hordes barbares [...] » (BJ).

28. 2 Mac 8,1 : Ἰουδᾶς δὲ ὁ καὶ Μακκαβαῖος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ παρεισπορευόμενοι λεληθότως εἰς τὰς κώμας προσεκαλοῦντο τοὺς συγγενεῖς καὶ τοὺς μεμενηκότας ἐν τῷ Ἰουδαϊσμῷ προσλαμβανόμενοι συνήγαγον εἰς ἑξακισχιλίους. « Or Judas, appelé aussi Maccabée, et ses compagnons, s'introduisant secrètement dans les villages, appelaient à eux leurs frères de race, et s'adjoignant ceux qui demeuraient fermes dans le judaïsme, ils en rassemblèrent jusqu'à six mille » (BJ).

29. 2 Mac 14,38 : ἦν γὰρ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις τῆς ἀμειξίας κρίσιν εἰσηνεγμένος Ἰουδαϊσμοῦ, καὶ σῶμα καὶ ψυχὴν ὑπὲρ τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ παραβεβλημένος μετὰ πάσης ἐκτενείας. « Inculpé de Judaïsme dans les premiers temps de la révolte, il avait exposé avec toute la constance possible son corps et sa vie pour le Judaïsme » (BJ).

30. 4 Mac 4,26 : ἐπεὶ οὖν τὰ δόγματα αὐτοῦ κατεφρονεῖτο ὑπὸ τοῦ λαοῦ, αὐτὸς διὰ βασάνων ἕνα ἕκαστον τοῦ ἔθνους ἠνάγκαζεν μιᾶν ἀπογενομένους τροφῶν ἐξόμνυσθαι τὸν Ἰουδαϊσμόν. « Puisque ses décrets étaient méprisés par le peuple, le roi tenta de forcer par les tortures chaque membre du peuple à manger des aliments impurs et à abjurer le judaïsme » (TOB).

31. Gal 1,13-14 : Ἠκούσατε γὰρ τὴν ἐμὴν ἀναστροφὴν ποτε ἐν τῷ Ἰουδαϊσμῷ, ὅτι καθ' ὑπερβολὴν ἐδίωκον τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, καὶ ἐπόρθουν αὐτήν· καὶ προέκοπτον ἐν τῷ Ἰουδαϊσμῷ ὑπὲρ πολλοὺς συνηλικιώτας ἐν τῷ γένει μου, περισσοτέρως ζηλωτῆς ὑπάρχων τῶν πατρικῶν μου παραδόσεων. « Vous avez certes entendu parler de ma conduite jadis dans le judaïsme, de la persécution effrénée que je menais contre l'Église de Dieu et des ravages que je lui causais, et de mes progrès dans le judaïsme, où je surpassais bien des compatriotes de mon âge, en partisan acharné des traditions de mes pères » (BJ).

32. J.D.G. DUNN, *Jesus, Paul and the Gospels*, Grand Rapids, Eerdmans, 2011, p. 123.

Mais alors, à quelle tradition les auteurs de 2 et 4 *Maccabées* et Paul font-ils référence lorsqu'ils parlent de *Ioudaïsmos* ? Renvoient-ils aux traditions judéennes ou à un mouvement nationaliste lié à un contexte de résistance ? On trouve dans une thèse de J. Pasto, développée à partir des travaux de J. Goldstein, un début de réflexion à ce sujet. Selon lui, la traduction de *Ioudaïsmos* par « judaïsme » est plutôt une translittération du grec, et si nous devons le traduire il faudrait le faire par une expression telle que « collaboration avec les Judéens » ou encore « loyauté envers les Judéens³³ ». La notion de « collaboration » est importante, mais apparaît insuffisante pour saisir la pleine signification que prend *Ioudaïsmos* dans l'Antiquité. Dans chacun des passages où *Ioudaïsmos* apparaît, c'est la notion de « résistance » qui est mise de l'avant, comme l'a souligné J.G.D. Dunn³⁴. Une résistance à l'innovation, par opposition à la tradition. Dans ce contexte, l'utilisation que font les auteurs anciens de *Ioudaïsmos* est analogue à celle que l'on fait aujourd'hui d'« islamisme » pour désigner un islam radical³⁵. Ce qui est appelé *Ioudaïsmos* dans 2 et 4 *Maccabées* et dans l'Épître aux Galates est limité et semble désigner une attitude de type fondamentaliste et militante liée à des contextes spécifiques. *Ioudaïsmos* apparaît alors comme le terme utilisé pour désigner un militantisme judéen, un mouvement nationaliste en faveur de l'observance stricte des traditions et défavorable à l'innovation.

Ainsi, pour la période du Second Temple, les rares attestations de *Ioudaïsmos* sont limitées à des contextes de résistance. À partir du III^e siècle de notre ère cependant le nombre d'occurrences augmente et on l'emploie désormais pour décrire le système de croyances des *Ioudaioi*. Selon S. Mason, Tertullien est à la croisée de l'ancienne et de la nouvelle signification³⁶, ce qui fait penser que la conception moderne de « judaïsme » en tant que « religion des Juifs » est apparue dans le contexte de la définition identitaire des chrétiens et du christianisme, et ce, sans que les Judéens soient nécessairement conscients d'être ainsi définis ou d'accord de l'être ainsi. Les chrétiens avaient besoin de la catégorie « judaïsme » en tant qu'altérité pour se construire une identité « chrétienne ». Dans l'œuvre de Tertullien, le terme latin *Iudaismus* réfère à ce peuple abandonné, voire éclipsé par le *Christianismus*³⁷. S'il fut autrefois un grand peuple, Dieu l'a puni pour n'avoir point reconnu en Jésus-Christ le Messie³⁸. C'est donc dans la littérature chrétienne ancienne que *Ioudaïsmos* devint

33. Le passage de 2 Mac 14,38 se lirait alors « [...] Inculpé de *collaboration avec les Judéens* (Ἰουδαισμοῦ) dans les premiers temps de la révolte, il avait exposé avec toute la constance possible son corps et sa vie pour la *loyauté envers les Judéens* (τοῦ Ἰουδαισμοῦ) » (J. PASTO, « The Origin, Expansion and Impact of the Hasmoneans », p. 173).

34. J.D.G. DUNN, *Jesus, Paul and the Gospels*, p. 122-123.

35. Jusqu'à dans les années 1960, la religion musulmane peut être décrite en utilisant les termes « islamisme » et « islam ». C'est à partir des années 1970 que le terme « islamisme » sert de plus en plus à désigner un courant de pensée politique qui s'inspire de l'islam, et dont les adeptes sont nommés « islamistes ». En effet, le qualificatif « islamiste » comporte un sens davantage politique, contrairement aux adjectifs « islamique » ou « musulman », qui renvoient quant à eux soit à la religion soit à la civilisation issue de l'islam.

36. S. MASON, « Jews, Judaeans, Judaizing, Judaism », p. 471.

37. Voir dans le présent numéro l'article de S. BÉLANGER, « Judéens et chrétiens : "rupture", "séparation", "distanciation" ? Évolution d'un paradigme interprétatif de la recherche sur la "croisée des chemins" entre le "judaïsme" et le "christianisme" anciens », *supra*, p. 425.

38. S. MASON, « Jews, Judaeans, Judaizing, Judaism », p. 473.

une désignation de la religion des Juifs³⁹. Toujours selon S. Mason, c'est le sentiment anti-judéen des chrétiens qui a mené, aux III^e et IV^e siècles de notre ère, à la construction du « judaïsme » en tant que système de croyances des Judéens. Dès le IV^e siècle de notre ère, chez Eusèbe de Césarée, *Ioudaismos* devient un système de pensée détaché de la vie judéenne, une abstraction utilisée dans le discours chrétien à des fins théologiques. Les Judéens sont alors définis du point de vue de l'altérité en étant décrits comme un peuple sans terre et sans avenir⁴⁰. Pourtant, dans les faits, les sources anciennes témoignent d'une réalité tout autre ; on n'a qu'à penser à la rédaction de la Mishnah ou de la Tosefta, qui ont cours à cette époque.

Ainsi, si, comme le rappelle J. Pasto, on ne peut appliquer aux textes judéens, qui sont antérieurs, le sens que les textes chrétiens donnent à *Ioudaismos*⁴¹. Serait-il alors plus juste de parler des « croyances et pratiques judéennes », plutôt que de « judaïsme » pour éviter un tel anachronisme ? C'est ce que prétendent certains critiques, notamment S.C. Mimouni⁴², dont le dernier ouvrage est, à notre connaissance, le seul dans le domaine de la recherche francophone, qui utilise cette expression. Ce qui soulève d'ailleurs un problème, car, même si plusieurs auteurs modernes font état des questionnements récents au sujet de la terminologie appropriée à l'étude de la période du Second Temple, très peu d'entre eux adaptent leur discours à la réalité historique. Comme le soutient J. Pasto, l'utilisation du concept de « judaïsme » pour l'Antiquité est tellement bien établie que les chercheurs modernes ne cessent de l'utiliser⁴³.

III. IOUDAIOS

Qu'en est-il alors du terme *Ioudaios* ? Devrait-il être traduit par « Juifs », ou par « Judéens » ? Selon S. Mason, le groupe identifié par *Ioudaioi* doit être compris comme un ἔθνος, comparable ou encore en opposition avec d'autres ἔθνη, car rien dans les sources ne justifie de les considérer différemment des autres peuples de l'Antiquité. Pour rester fidèle à la réalité antique, il faudrait alors parler des « Judéens », plutôt que des « Juifs ». Comme l'ont montré, entre autres, M. Lowe⁴⁴, M.H. Williams⁴⁵ et S. Mason⁴⁶, cette appellation ethnique ne concernait pas seulement les habitants de la Judée, mais aussi tous les « Judéens » vivant en Diaspora⁴⁷ et ne comportait aucune restriction géographique comme le montre cet extrait de Dion Cassius lorsqu'il parle de la Palestine : « Le pays s'appelle aussi Judée et les habitants s'appellent Ἰουδαῖοι. D'où leur vient ce nom ? Je l'ignore ; mais il s'applique aussi à tous ceux qui, parmi

39. D. BOYARIN, « Rethinking Jewish Christianity », p. 11.

40. S. MASON, « Jews, Judaeans, Judaizing, Judaism », p. 476.

41. J. PASTO, « The Origin, Expansion and Impact of the Hasmoneans », p. 175.

42. S.C. MIMOUNI, *Le judaïsme ancien du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère*, p. 25.

43. J. PASTO, « The Origin, Expansion and Impact of the Hasmoneans », p. 175.

44. M. LOWE, « Who were the *Ioudaioi* ? », *Novum Testamentum*, 18, 2 (1976), p. 101-130.

45. M.H. WILLIAMS, « The Meaning and Function of *Ioudaios* in Graeco-Roman Inscriptions », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 116 (1997), p. 249-262.

46. S. MASON, « Jews, Judaeans, Judaizing, Judaism », p. 457-512.

47. *Ibid.*, p. 503.

les autres hommes, bien que de race différente (ἀλλοεθνεῖς), observent avec zèle leurs lois (τὰ νόμιμα αὐτῶν)⁴⁸ ». Le langage utilisé par Dion Cassius n'est pas différent du vocabulaire habituellement employé par les auteurs anciens pour décrire les coutumes de différents peuples. Les « Judéens » n'échappent pas à cette appellation ethnique. Mais alors, est-il totalement anachronique de traduire *Ioudaioi* par « Juifs » ?

Il est possible de dégager deux positions sur cette question. D'abord, S. Mason conteste l'utilisation du terme « juif » pour toute l'Antiquité, alors que S. Cohen distingue deux périodes : une première, c'est-à-dire avant la fin du II^e siècle avant notre ère, où *Ioudaios* doit être traduit par « Judéen », puisqu'il a un sens ethnico-géographique, puis une seconde, à partir de la seconde moitié du II^e siècle avant notre ère, où *Ioudaios* prend un sens religieux et réfère à « ceux qui croient au Dieu des Judéens ». Selon S. Cohen, la période de la dynastie hasmonéenne a été marquée par la redéfinition et le développement d'une identité « juive⁴⁹ ». À partir de la guerre des Maccabées, on est passé d'une définition ethnico-géographique à une définition religieuse, puisque sous l'influence de la culture hellénistique, les Hasmonéens ont redéfini l'état judéen de façon à y intégrer des « non-Juifs ». En passant de l'ethnicité à la religion, les « Juifs » ont été à même d'accueillir, en tant que convertis, ceux de la gentilité qui en viennent à croire en leur Dieu⁵⁰.

Cependant, pour J. Pasto, l'hypothèse de S. Cohen, qui suppose une double traduction de *Ioudaios* — soit par « Juif », soit par « Judéen » — pose problème, puisqu'elle est incohérente avec la situation des autres peuples de l'Antiquité pour lesquels il n'existe qu'une traduction possible. Le terme « Grec », par exemple, réfère à la fois aux habitants d'un territoire et aux individus qui adoptent non seulement la langue, mais également le mode de vie et de pensée des Grecs. Proposer une double terminologie revient, à son avis, à traiter indépendamment l'identité religieuse, l'identité nationale et l'identité ethnique, alors qu'en réalité, ces catégories identitaires n'entraient pas en contradiction les unes avec les autres et devaient être vécues sans distinction⁵¹.

Par conséquent, pour J. Pasto et S. Mason, il convient de rejeter la thèse de S. Cohen et de traduire *Ioudaios* par « Judéen ». Parce que l'ἔθνος judéen inclut à la fois l'appartenance à un territoire et le respect des coutumes des *Ioudaioi*, et que cette situation ne diffère en aucun cas de la situation des autres ἔθνη, rien ne justifie de traduire *Ioudaios* par « Juif ». Aussi, en aucun cas les termes « Juifs » et « Judéens » ne peuvent, dans l'Antiquité, se substituer l'un à l'autre⁵².

48. *Histoire Romaine* 37,16-17 (traduction de M. Simon, 1964, p. 327-328).

49. S.J.D. COHEN, *The Beginnings of Jewishness*, p. 109-139.

50. *Ibid.*, p. 3.

51. J. PASTO, « The Origin, Expansion and Impact of the Hasmoneans », p. 177.

52. J.J. COLLINS, « Early Judaism in Modern Scholarship », p. 1.

CONCLUSION

Les travaux des auteurs modernes montrent clairement que notre façon d'étudier et de comprendre les phénomènes anciens est en plein changement. Les discussions qui ont cours sur les termes *Ioudaismos* et *Ioudaios* indiquent que la recherche est plus sensible aux réalités anciennes, du moins à celle des Judéens de la période du Second Temple. Reste maintenant aux critiques à envisager, dans leurs travaux, l'utilisation d'un vocabulaire plus adéquat ou à tout le moins à justifier leur choix de terminologie en se positionnant dans le débat. Peu d'auteurs parlent de « croyances et pratiques judéennes » et de « Judéens », plutôt que de « judaïsme » et de « Juifs ». On observera en terminant que les travaux cités dans cet article sont presque exclusivement issus de la recherche anglophone. À notre connaissance, rappelons-le, un seul ouvrage paru en français fait état du problème. Il s'agit du dernier ouvrage de S.C. Mimouni⁵³. B. Pouderon, dans une conférence prononcée à Tours en juin 2010, fait également mention du problème⁵⁴. Finalement, le problème de l'emploi du terme « judaïsme » pour désigner une réalité antique s'inscrit dans un courant épistémologique plus large qui critique les catégories que nous utilisons pour comprendre et décrire les réalités antiques ; nous n'avons qu'à penser aux discussions qui ont cours sur l'utilisation des termes « chrétien » et « christianisme », ou encore « gnostique » et « gnosticisme⁵⁵ ».

53. S.C. MIMOUNI, *Le judaïsme ancien du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère*.

54. B. POUDERON, « Judaïsme et hérésie : étude sur les thèmes de l'exclusion chez les écrivains chrétiens du II^e siècle », dans S.C. MIMOUNI, B. POUDERON, éd., *La croisée des chemins revisitée : quand l'« Église » et la « Synagogue » se sont-elles distinguées ? Actes du colloque de Tours (18-19 juin 2010)*, Paris, Cerf (coll. « Patrimoines - Judaïsme »), 2012, p. 65-89.

55. I. DUNDERBERG, *Beyond Gnosticism. Myth, Lifestyle, and Society in the School of Valentinus*, New York, Columbia University Press, 2008 ; K. KING, *What is Gnosticism ?*, Cambridge, Harvard University Press, 2003 ; S.C. MIMOUNI, P. MARAVAL, *Le christianisme des origines à Constantin*, Paris, PUF (coll. « Nouvelle Clio - L'histoire et ses problèmes »), 2006 ; M.A. WILLIAMS, *Rethinking « Gnosticism » : An Argument for Dismantling a Dubious Category*, Princeton, Princeton University Press, 1996.